

Il fait le tour du monde à vélo depuis six ans !

Parti de sa Suisse natale fin 2012, Pascal Bärtschi s'apprête à boucler un tour du monde de plus de 100 000 km dans quelques jours. Passé vendredi par Cannes et Antibes direction le col de la Bonette, cet aventurier des temps modernes en a profité pour répondre à nos questions

Quand on l'a vu arriver sur la Croisette, moulinant sur son fidèle destrier de 50 kg en plein cagnard, on n'a pas pu s'empêcher d'un peu s'inquiéter pour le garçon. Et de lui demander si ce n'était pas un peu l'enfer de pédaler sous une chaleur pareille. Sa réponse ? Cocasse : « Après le Soudan, tu sais, ici, on supporte une petite laine en soirée... »
On avait failli oublier que, du haut de ses 38 ans et de son indéfectible sourire, Pascal Bärtschi finissait tranquillement d'avaliser son 107 000^e kilomètre à vélo autour du monde, et qu'il n'était pas du genre à s'émouvoir d'une canicule à la française. Parti de Suisse en 2012, cet électricien de formation a (en gros) traversé l'Europe et l'Asie pour atteindre le Japon, est descendu jusqu'en Nouvelle-Zélande puis,

après « un saut de puce », il a rejoint l'Alaska, traversé l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud jusqu'en Patagonie, pris un vol jusqu'au Cap, remonté le continent africain du Sud au Nord, puis a continué via le Proche-Orient, la Turquie... pour finalement atterrir en Europe ! Passé vendredi par Antibes et Cannes en direction du col de la Bonette, son arrivée à Lucens, en Suisse romande, est prévue le 25 août prochain. Évidemment, Pascal Bärtschi ne trimalle pas dans ses sacoches poussiéreuses que ses habits de rechange, mais aussi des milliers d'anecdotes qu'une interview, aussi longue soit-elle, ne peut suffire à résumer. Alors, en attendant que cet épique récit toujours de bonne humeur publie son carnet de voyage, voici un avant-goût du récit de ses aventures.

Comment en vient-on à passer six ans à vélo autour du monde ?

J'aime le vélo, j'aime la nature, j'aime le contact avec les autres... et j'aime découvrir le monde. Du coup, il n'y avait pas 36 000 façons de vivre mon rêve ! Après, ce n'est pas forcément évident de garder l'esprit frais et la soif de découvrir sur toutes ces années. Je dois dire que j'ai su plutôt bien gérer cela, en m'octroyant des pauses de plusieurs semaines dans certains pays, histoire de retrouver des fourmis dans les jambes. Ou simplement en changeant de continent au moment opportun, pour découvrir avec davantage

d'envie une nouvelle culture.

Avec quels équipements es-tu parti ?

Un vélo tout ce qu'il y a de plus simple. Cadre acier, roue 700c et sacoches. En partant, il tout faisait une quarantaine de kilos puis je suis monté à une cinquantaine de kilos ces dernières années.

Financièrement, tu as fait comment ?

J'ai loué ma petite maison suisse que j'avais rénover à temps perdu, il y a quelques années. Cela me permet de vivre aujourd'hui encore avec une rente mensuelle de 400 €.

C'est quoi le point le plus haut où tu as monté ton vélo ?

Le col de l'Abra del Acaj dans le Nord de l'Argentine, avec ses 5 000 m. A contrario, je suis « descendu » à -400 m, au bord de la mer Morte en Jordanie. Toujours dans la série de mes « records », ma plus longue étape a longtemps été ces 200 km effectués en terre chinoise lors de ma première année... mais je l'ai battu en 2018 au Soudan, avec 204 km parcourus ! J'ai passé 9 h sur la selle.

Tu as vu ton corps changer ?

Oui et non. J'ai perdu une dizaine de kilos la première



Pascal Bärtschi a fait halte vendredi devant le palais des Festivals de Cannes. (Photo Païrre Lapelle)

année. Puis j'en ai repris 4-5 mais sous forme de muscles, cette fois ! Spécialement aux mollets et aux cuisses, au grand étonnement des gens quand ils voient mes jambes... Mais j'ai de la marge : mes mollets ne touchent pas encore les bidons quand je pédale !

C'est quoi le plus gros danger à vélo ?

C'est sans hésiter le trafic ! On n'est rien quand on est sur la route. Je m'en suis

rendu compte trois ou quatre fois à mes dépens. Ma plus grosse frayeur, c'est lorsqu'un camion iranien m'a heurté sur les routes d'Ouzbékistan. Je suis alors resté accroché à lui avant de tomber lourdement sur la tête (merci le casque).

N'y a-t-il pas eu un jour où tu as eu envie de tout plaquer et de rentrer chez toi ?

Une fois, cela a été particulièrement dur. Je me

suis fait voler mon ordinateur dans une chambre d'hôtel aux États-Unis, et surtout mon disque dur avec toute ma mémoire photographique sur plus d'une année ! Je me suis rendu compte, à ce moment-là, qu'affronter un coup dur tout seul, isolé, n'est pas chose aisée. Mais j'ai su rester positif pour surmonter cette épreuve et j'en suis ressorti plus fort, me détachant encore plus du peu de biens dont je dispose !

Tu es tombé malade ?

La seule fois où j'ai été vraiment malade, au point de ne plus pouvoir rouler, c'était en Alaska, lorsque j'ai attrapé la Giardiasis (un parasite dû aux défections des animaux), après avoir bu l'eau d'un ruisseau sans courir. Résultat : cinq jours d'antibiotiques, couché dans ma tente au fond d'un parking, dans la chaleur et la poussière.

En même temps, ce n'est pas énorme, une fois

malade en six ans...

Effectivement, je suis plutôt résistant ! Et mon système immunitaire a sans doute été renforcé encore par le fait de boire de l'eau partout, de manger tout ce qui me faisait envie, même dans la rue, de vivre en extérieur... Quel pied de nez pas avoir à se soucier de savoir si c'est frais ou propre quand on veut juste manger quelque chose ! Cela me rappelle un voyageur français un peu fragile du ventre qui n'en

revenait pas que je me délecte d'une glace à l'eau dans un marché de Bichkek, au Kirghizistan ! Lui était malade tout le temps...

Bon et tu vas faire quoi, maintenant ?

J'ai un projet de livre et de film pour présenter mon expérience, peut-être sous forme de conférences. J'ai envie de partager et de transmettre aux gens les choses que j'ai apprises. En fait, ce livre s'écrit depuis mon départ, où j'ai commencé à tenir un journal. L'avenir s'écrira aussi au travers d'autres voyages, évidemment. J'ai ainsi une grande envie de monter un jour jusqu'au cap Nord et de redescendre la Russie jusqu'au lac Baïkal, puis en Mongolie. Un coin de la planète que je ne connais pas encore.

Tu n'as pas d'appréhension à l'heure de rentrer chez toi ?

Non, je suis assez serein, voire excité de savoir quelle idée je vais me faire du peuple suisse après six ans d'absence. Je crois qu'il y a une grande différence entre rentrer quand on l'a choisi ou de subir son retour (finances, décès, job, etc.). Ma motivation reste intacte pour la découverte à deux-roues même après tout ce temps, et j'avoue que cela me fait presque peur !

Un conseil aux voyageurs qui voudraient faire comme toi ?

Soyez opportuniste et, surtout, faites confiance aux gens !

MATHEU DALAINE
Textes, photos et vidéos sur <http://www.pitib.net/>

Pour le meilleur et pour le pire

LE MEILLEUR

...pays que tu as traversé
« La Colombie, c'est mon coup de cœur. La joie de vivre des gens, la diversité des paysages, la richesse des fruits et légumes, le café, la salsa, le coût accessible de la vie. Et bien sûr, la beauté des Colombiennes... »

LE PIRE

...pays que tu as traversé
« Malheureusement, il y en a bien un qui me reste en travers de la gorge : je n'ai pas réussi à percer le secret du peuple éthiopien. Là-bas, je me suis fait assaillir quotidiennement par des gamins, à grands coups de jets de pierre, durant plus d'un mois. J'ai essayé de me donner le temps, histoire de comprendre, mais j'ai échoué... Ce pays est extraordinaire de par son histoire, ses paysages, sa culture... J'y retournerai, mais sans le vélo ! »

TON MEILLEUR

...souvenir
« Je ne sais pas trop, il y en a beaucoup ! Ou alors, peut-être est-il tout simplement encore à venir ! Mais récemment, un ami m'a rejoint en Italie avec une demi-meule de fromage à raclette. Cela faisait six ans que je n'en avais pas mangé ! Quel pied, quand même, quand le poids de ton sac de couchage te fait mal au ventre ! Et d'une manière plus générale, je retiendrai une chose : la générosité des gens. »

LA PIRE

...chose que tu as avalée
« J'aime tout essayer, mais je crois que le pire fut le "balut" aux Philippines. C'est un œuf de canard fécondé avec son fœtus à l'intérieur... Le truc le plus bizarre, c'était dans le grand nord canadien. Le "sour toe cocktail", un shot d'alcool avec un ortie humain plongé dedans. A avaler cul sec, l'ortie devant juste toucher les lèvres ! »

TON MEILLEUR

...coup de cœur visuel.
« Dur de répondre à cette question tant j'ai

vu de merveilles... Les temples de Petra, en Jordanie, resteront pour moi un moment fort ! Tout comme le Taj Mahal, en Inde. Nouveaux paysages, le désert de sel d'Uyuni, en Bolivie, ainsi que les dunes de Namibie sont dans le top 5 ! »

TA PIRE

...galère de cycliste
« Cinq jours et seulement 35 km parcourus, passés à porter mon vélo entre le Chili et l'Argentine, sur une piste qui était en fait destinée aux marcheurs et aux chevaux ! »

TA MEILLEURE

...rencontre avec un homme
« C'était avec un Slovène sur la "Ruta 40", au beau milieu de la pampa argentine. Ce type faisait du stop en direction du Nord, moi j'allais au Sud. On se retrouve invités au même endroit pour la nuit. Il marchait depuis huit ans autour du monde. On avait des points communs incroyables, des visions semblables sur la vie mais, bien sûr, lui était déjà un peu plus avancé dans la recherche de soi... Il m'a alors ouvert l'esprit et les yeux sur beaucoup de choses, qui plus tard sont devenues des évidences. Cette nuit-là, quand on s'est arrêté de parler, il faisait jour. On s'est quitté au petit matin, continuant chacun sa route. Je ne sais même pas son nom... »

TA PIRE

...rencontre avec un animal
« C'était en Zambie, en bordure du parc national de South Luangwa. Alors que mon vélo était à l'ombre sous un arbre, un groupe d'éléphants est venu manger quelques feuilles dessous. L'un d'eux a alors senti mes bananes et mon beurre de cacahuète dans ma sacoches. Après avoir explosé tout l'avant de mon vélo, j'ai voulu intervenir. Mais l'éléphant m'a alors chargé et j'ai dû aller me réfugier dans les toilettes ! »

TA MEILLEURE

...leçon de voyage
« L'humilité et la relativité de nos problèmes quotidiens. »

2121 jours de voyage en chiffres

- **Six continents** et 58 pays traversés.
- **1229 jours sur la selle**, en moyenne, des étapes d'un peu moins de 90 km par jour.
- **Beaucoup de crevaisons**
(« J'ai arrêté de les compter il y a trois ans après une cinquantaine ») - une vingtaine de changements de pneus et autant de chaînes.
- **800 nuitées sous tente** : « Je me suis fait héberger environ 500 nuités. »
- **4700 € dépensés en hébergements**.
Soit une moyenne de 2,30€ par nuitée.

